

Pour occuper l'esprit pendant la période de confinement due au coronavirus, et éclairer l'histoire de notre ville, Alain Soriano vous propose une Chronique du temps passé.



ci-contre : Porte d'un cachot de la tour Pierre de Brens

3 - La tour Pierre de Brens une étrange prison au XIXe siècle

Pourquoi, de 1828 à 1849, la Tour Pierre de Brens a-t-elle été transformée en prison alors que des rapports préalables constataient qu'il serait très difficile de l'aménager pour un tel usage, et qu'elle était entourée d'immeubles très proches nuisibles à la sécurité des prisonniers ?

En effet, dès le 24 juillet 1826, alors que seul un sous seing privé avait été passé entre le maire de Gaillac et Girma propriétaire, l'architecte départemental notifiait de très nombreuses critiques quant à la fonctionnalité d'un tel projet. Mais le maire tient au projet dans la Tour. C'est lui qui a proposé cet immeuble et il se plaint que « *l'ingénieur en retraite soulève des difficultés* ».

Cependant, le préfet est sensible aux remarques et demande à la municipalité s'il ne serait pas possible de trouver un autre terrain pour construire un bâtiment neuf dans sa lettre du 17 août 1826. Naturellement, la réponse du maire sera négative. Aussi, le 19 janvier 1827, le plan est approuvé par le préfet. Dès le 16 juillet de la même année, le sous-préfet M. de Bayne, au nom du préfet, signe l'acte administratif avec M. Girma propriétaire. Le Département achète la Tour Pierre de Brens pour la somme de 17 000 francs. L'autorisation de débiter les travaux est donnée le 7 janvier 1828. Ils sont rapidement menés par Thomas, entrepreneur pour la somme de 3 764,23 francs. Le 5 août, le sous-préfet donne l'ordre de transférer les prisonniers de la maison de Combettes Labourélie (actuelle maison Pinon). C'est fait le lendemain.

Comme on pouvait le prévoir, assez rapidement des travaux supplémentaires s'avèrent nécessaires. En octobre 1828, les croisées du rez-de-chaussée et du premier étage doivent être réparées.

Dans son rapport mensuel de 1831, le maire signale qu'il serait utile de continuer la construction du mur d'enceinte de la grande cour, de faire paver à neuf la cour de l'entrée principale. En août, il demande la réparation du puits et un entretien général car la maison en a besoin. A cette époque, c'est le curé de Saint-Pierre qui sert d'aumônier et, faute d'infirmerie, les prisonniers malades sont amenés à l'hôpital. En 1833, c'est le local du concierge qui doit être remis en état.

Mais en 1834, l'état de la prison nécessite d'énormes réparations et on demande à Hugonet, architecte voyer de la ville, de proposer un plan d'amélioration. Il le soumet à l'architecte départemental qui estime que la Tour Pierre de Brens est impropre à l'usage de prison, qu'il faut faire les réparations les plus urgentes et en construire une nouvelle sur un autre terrain car il est impossible d'aménager un chemin de ronde et de faire un préau par quartier.

C'est la même année que Ginestet, Salabert et Dalbis, membre de la bande à Mina, y sont enfermés avant de passer en sessions d'assises à la fin de l'année. Ils ont pu, en toute impunité, communiquer par signes avec les habitants des maisons voisines. Malgré l'avis négatif de l'architecte départemental, ces grosses réparations sont effectuées par Louis Condat, entrepreneur, pour 4 711,21 francs, travaux retardés par les épisodes de l'affaire Coutaud.

En 1836, le rapport de l'architecte départemental est tout aussi négatif. Par ailleurs, les riverains prennent également des libertés, ainsi, Tahou et Estève ont fait des ouvertures sur le chemin de ronde. L'affaire sera classée mais le Préfet insiste pour la construction de nouvelles prisons. D'autres réparations seront faites, en particulier des latrines et des aqueducs de dégorgeement. On refait également le perron d'entrée, le plancher du second étage et le carrelage des cachots.

Malgré tout, en 1849, les anciennes prisons fonctionnent toujours. Peu après, en 1850, les nouvelles prisons, route d'Albi, seront mises en services.

Alain Soriano